

châtier les obstinez, qui ne voudront pas se rendre à la raison. Nous nous croyons obligez de leur repeter une partie de ce que nous leur exposâmes dans nôtre premier Manifeste, donné à Perpignan le 14. Novembre dernier, leur faisant remarquer, que depuis le fatal pas qu'ils ont fait, toutes les idées dont leur esprit s'étoit rempli, se sont évanouies.

On leur faisoit entendre que Madrid n'attendoit plus que le signal, pour suivre le même parti; que toute la Castille étoit dans la même disposition, n'oubliant rien de ce qui pouvoit intimider les peuples, leur pronostiquant, que l'union de la France avec l'Espagne entraîneroit avec elle l'entiere abolition de leurs privileges & Constitutions. On n'a rien épargné pour donner les mêmes craintes au Clergé & aux Religieux, en leur disant, qu'ils devoient s'attendre à un changement général de leurs usages & de leur ancienne façon de vivre.

On a voulu leur persuader, que la France n'étoit point en état de secourir le Roi Catholique, ni de les obliger par la force à rentrer dans leur devoir: enfin on n'a rien oublié de ce qui pouvoit abuser leur facile crédulité.

Il semble qu'en tout cela il y ait eu une espece de sortilege & d'enchantement, pour les aveugler au milieu de leurs plus grands malheurs. De quels expediens ne s'est-on point servi pour les animer, pendant que la malheureuse Catalogne est devenuë la triste victime de ses propres défenseurs & des troupes étrangères? on a vû que ces hommes si zélés pour la conservation d'un privilege, se sont trouvez exposez à la fureur de leurs  
propres